

Être sourd, faire des études et décrocher un emploi, un défi!

Ce samedi, c'est la Journée mondiale des Sourds. L'occasion de revenir sur le parcours du combattant que doivent suivre les jeunes sourds qui rêvent de pratiquer le métier de leur choix.

CATHERINE MOMMAERTS

Nicolas Vanderhaeghen est jardinier à son compte, formateur en langue des signes, coordinateur au sein du CREE (une ASBL bruxelloise encadrant les jeunes sourds)... et sourd. Un bel exemple de réussite professionnelle dans le monde de la surdité où l'accès au travail reste limité.

Il existe bien en Belgique une loi anti-discrimination protégeant les handicapés dans le monde du travail et des mécanismes encourageant l'embauche de personnes sourdes. Les employeurs se voient par exemple proposer des primes à l'intégration de personnes sourdes. Mais encore faut-il que ces dernières passent les obstacles qui mènent à l'embauche et qui commencent avant même la quête d'un emploi.

Accès à la formation

Comme l'explique Marie-Florence Devalet, chargée de communication à la Fédération francophone des sourds de Belgique (FFSB), «*le plus gros problème de la mise à l'emploi du public sourd est l'accès à la formation*». Nicolas Vanderhaeghen peut en témoigner. Après avoir été scolarisé dans l'enseignement spécialisé pour enfants sourds, il décide de suivre une formation en

horticulture. Il décroche un contrat d'adaptation professionnelle (CAP) auprès d'un horticulteur mais se retrouve seul sourd au sein d'entendants pendant les cours théoriques. Le choc. «*C'était totalement différent de ce que j'avais connu jusque-là. La communication avec les autres jeunes était très difficile.*» Il a fallu que son maître de stage lui trouve un interprète en langue des signes pour l'aider à suivre les cours. Pas évident vu la pénurie d'interprètes. L'Institut Libre Marie Haps n'a ouvert qu'en 2014 sa section en interprétation anglais et langue des signes, une première en Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est dire...

Il faut savoir, en outre, qu'un jeune sourd né dans une famille francophone devra apprendre le français comme s'il s'agissait d'une langue étrangère. Un apprentissage d'autant plus nécessaire que s'il n'est pas bilingue, un sourd se verra fermer l'accès aux études supérieures. Mais même s'il l'est, et peut compter sur l'aide d'un interprète pendant une partie de son cursus, faire des études restera toujours plus compliqué pour lui. Tous les étudiants sourds vous le diront, impossible de prendre note en suivant les signes de l'interprète. Les notes des copains s'avèrent alors ultra-précieuses.

Préjugés à l'embauche

Et ça ne s'arrange pas après. Les préjugés font souvent obstacle à l'embauche. Le sourd fait peur.

Comment communiquer avec lui? Sait-il tout faire? Audrey Zians, assistante en droit européen à l'UIg et avocate, témoigne dans le cadre de la campagne que vient de lancer l'Apedaf (Association des parents d'enfants déficients auditifs francophones) pour encourager les jeunes sourds à choisir leur métier et les employeurs à les engager: «*Si discriminations il y a eu, elles n'ont jamais été explicites*», affirme-t-elle.

Informaticien, Eric Nile, avoue, lui, avoir fini par ne plus évoquer sa surdité dans les CV qu'il envoyait après avoir constaté que cela freinait les employeurs potentiels. Nicolas Vanderhaeghen, lui aussi, a appris à ne pas mettre sa surdité en avant dans ses activités de jardinage. Ses clients le contactent par email et découvrent quand il arrive chez eux qu'il est sourd. «*Il leur est alors difficile de me claquer la porte au nez.*» La communication se fait par mimes ou dessins. «*Quand ils voient que le travail est bien fait, les clients sont contents*», se félicite-t-il.

Cela étant, de plus en plus d'entendants se montrent curieux, désireux d'apprendre la langue des signes, y compris dans le milieu professionnel. La Ville de Bruxelles a ainsi fait appel aux services du CREE pour former certains de ses fonctionnaires. Elle avait engagé deux personnes sourdes et voulait faciliter leur communication avec leurs collègues, mais aussi proposer un meilleur accueil aux personnes sourdes se présentant à ses guichets. Un bon début...

«Il y a très peu d'interprètes en langue des signes en Belgique.»

NICOLAS VANDERHAEGHEN
FORMATEUR EN LANGUE DES
SIGNES ET JARDINIER